

L'auteur

Philippe Bordes, professeur émérite d'histoire de l'art de l'université de Lyon. Depuis ses études à Stanford, au Courtauld à Londres, puis à la Sorbonne, il s'efforce de changer le regard porté sur la vie artistique à l'époque de la Révolution française et d'en démontrer la vitalité. Ses travaux sont nombreux sur Jacques Louis David, tels son livre sur le *Serment du Jeu de Paume* en 1983 et le catalogue d'exposition *Empire to Exile* en 2005. En complément d'une carrière universitaire en France et à l'étranger, il a participé à la création du musée de la Révolution française au château de Vizille, dont il a été le premier directeur de 1984 à 1996.

Domaines

Arts | beau-livre | esthétique | histoire | histoire de l'art | sciences humaines et sociales

Mots-clés

abolitionnisme | Académie royale de peinture et de sculpture | Ancien Régime | art et politique | esclavage | France | histoire sociale de l'art | Lumières | Révolution française | peinture | post-colonialisme | pouvoir des images | traite négrière | XVIII^e-XIX^e siècle

La collection PASSERELLES

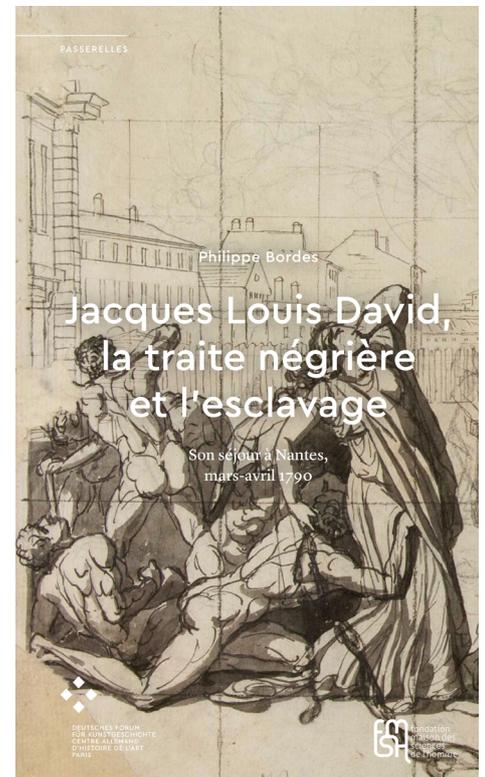
Coéditées avec le Centre allemand d'histoire de l'art Paris (DFK Paris), les collections PASSERELLES et PASSAGES, créées en 1997, accueillent des ouvrages en langue française et en langue allemande. Issus du dialogue fructueux des traditions intellectuelles française et germanophone avec les courants de pensée internationaux, ils rendent accessibles les résultats de recherches novatrices et interdisciplinaires sur l'art du Moyen Âge à nos jours.

Catalogue complet et plus d'informations
sur www.dfk-paris.org

Paru dans la même collection



Parution
7 décembre 2023



Philippe Bordes

Jacques Louis David, la traite négrière et l'esclavage Son séjour à Nantes, mars-avril 1790

De son voyage à Nantes au printemps 1790, Jacques Louis David rapporta une vaste composition allégorique, inspirée par l'esprit révolutionnaire qui avait très tôt pris racine dans la cité portuaire. Le présent essai en propose une analyse serrée soulignant que, lors de son séjour dans le premier port négrier de France, le peintre fut inévitablement confronté à la réalité du commerce des esclaves. En déchiffrant la polysémie iconographique de son dessin, Philippe Bordes y voit une métaphore de l'esclavage – ou plus exactement d'un *esclavage Noir-Blanc*, dans le double sens colonial et métropolitain – que David voulut y déployer. Il met en lien cette composition avec l'influence de son entourage parisien, qui comptait plusieurs membres de la Société des Amis des Noirs, et avec les vifs débats sur l'abolition de la traite négrière au sein de l'Assemblée nationale et en dehors. L'histoire renouvelée du séjour nantais de David se révèle alors comme le moment de l'entrée en Révolution de ce géant de la peinture en tant que citoyen et artiste.

Points forts à retenir de ce livre :

- Dans ce livre, l'histoire de David, figure de proue du néoclassicisme français, croise celle de l'esclavagisme, une lutte mémorielle qui souvent se déroule sur le terrain de la langue et des mots mais aussi des images.
- En ce qui concerne son voyage à Nantes en 1790, aucun des commentateurs n'a jusqu'à présent souligné qu'il y fut forcément confronté à la réalité de la condition des esclaves noirs présents dans ce qui était le premier port négrier du royaume.
- La motivation de l'auteur à rouvrir ce dossier est la redécouverte de la composition allégorique rattachée à ce déplacement de David, un dessin mentionné à la fin du XIX^e siècle, puis perdu de vue jusqu'à son acquisition par le musée d'Arts de Nantes en 2011.

Sortie en librairie :
7 décembre 2023

Librairie en ligne :
www.lcdpu.fr

Communication presse :
Charlotte Solnitzki
01 40 48 65 30
07 61 30 82 17
csolnitzki@msh-paris.fr

www.editions-msh.fr

ca 150 pages, 44 ill.
12,5 × 21 cm
500 exemplaires
Prix : 12 euros

ISBN 978-2-7351-2968-3
ISSN 1775-7142

Distribution CID

Extraits des chapitres IX et X

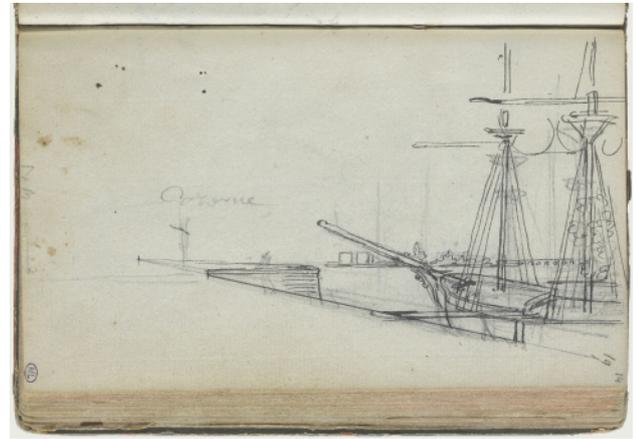
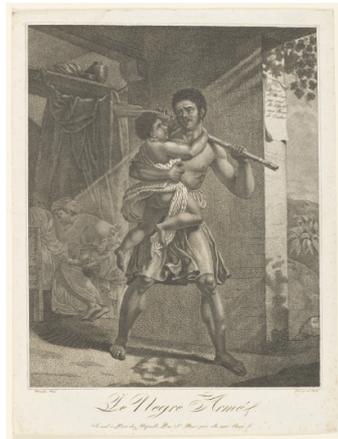
Trois mois après le retour de David à Paris, le 21 juillet 1790, Anne Louis Girodet écrit de Rome à son camarade d'atelier François Gérard au sujet de leur ancien maître, ayant découvert par sa lecture de la presse française qu'il était devenu une personnalité publique et se plaignant de ne pas recevoir de ses nouvelles : « Je pense même que, loin d'avoir du temps du reste pour écrire, il n'en a pas même pour travailler à son tableau de la Révolution. » À nouveau, il questionna son ami le 11 août : « David a-t-il commencé son tableau de la Révolution ? » Les historiens du peintre se sont demandé s'il s'agissait de l'allégorie nantaise ou de la scène du serment du Jeu de Paume, qui vraisemblablement attisa sa curiosité à l'occasion des célébrations et commentaires suscités par le premier anniversaire de l'événement, le 20 juin 1790. Le changement de cap alors opéré par David fut profond : il s'attela à reconstituer un événement historique récent au lieu de développer une conception allégorique ; il s'intéressa à un élan d'unanimité au lieu d'un moment de crise sociale et politique ; il se focalisa sur la capitale et des célébrités nationales au lieu d'une lointaine ville de province et de ses figures locales. On a vu que David fut déçu par l'inculture et surtout l'indécision de ses interlocuteurs nantais au sujet des deux commandes qui l'avaient décidé à se déplacer. Retrouvant ses amis parisiens, il a dû se sentir mieux compris et mieux soutenu. [...]

La dénonciation du sort des esclaves dans la composition allégorique de David (ill. 1) fit donc les frais de ses retrouvailles avec son milieu parisien et d'un changement progressif de sa perception de la Révolution. Dans son nouveau projet, le *Serment du Jeu de Paume* (ill. 35), il retint toujours la critique du despotisme monarchique, à travers le détail discret de la foudre qui frappe l'écusson royal sur la chapelle du château de Versailles, et simplement par le sujet qui illustre l'héroïsme des représentants du tiers état qui s'attendaient à payer de leur vie leur refus d'obtempérer aux ordres du roi. Néanmoins, dans la salle versaillaise, l'ambiance n'est plus un théâtre de violences tel qu'il se déroulait sur un quai du port de Nantes. [...] Que David n'ait donné aucun écho à la question coloniale et au sort des Noirs dans sa nouvelle composition n'était pas inéluctable. Il a peuplé les tribunes supérieures de la salle du jeu de paume de spectateurs de toutes les classes de la société, dont quelques figures populaires et des enfants, mais sans y admettre aucun *libre de couleur* propre à incarner les espoirs abolitionnistes portés par la promesse de droits constitutionnels, l'objet du serment. Pour tenter de comprendre ce désintérêt, il faut rappeler les aléas des débats sur les colonies entre juin 1790 et septembre 1791, période durant laquelle David fut à l'œuvre pour mettre en forme sa nouvelle composition. [...]

Sommaire

Introduction

- I. Une célébrité artistique très politique
 - II. L'ami des Amis des Noirs
 - III. L'appel des édiles nantais
 - IV. David répond à Mathurin Crucy le 9 décembre 1789
 - V. L'accueil de David à Nantes
 - VI. Le portrait de Kervegan
 - VII. Un long mois à Nantes
 - VIII. Le « tableau de Nantes »
 - IX. La composition allégorique
 - X. Du « tableau de Nantes » au *Serment du Jeu de Paume*
- Épilogue. Le peintre et ses élèves au temps de l'abolition



ill. 35 Jacques Louis David, *Le Serment du Jeu de Paume, le 20 juin 1789, 1791*, dessin à la plume et au pinceau, aux encres bistre et noire, rehauts de blanc, 66 × 101,2 cm, Versailles, château de Versailles, inv. DES5736

ill. 1 Jacques Louis David, *Allégorie de Révolution à Nantes, 1790*, dessin au crayon, à la plume et au pinceau, lavis d'encre noire, mise au carreau sur papier, 30,4 × 43,9 cm, Nantes, musée d'Arts de Nantes, inv. 11.2.1.D